

Avec Rudolf Roth (1936-2021) :

entre Taizé, les Granges, Notre-Dame de Grâce, Le Coët, Mirmande ou Altenstadt (RFA)

Né dans une famille luthérienne le 27 avril 1936, Rudolf Roth se convertit au catholicisme à 21 ans, le 18 avril 1957. Il fait ses études de théologie à Mayence et à Paris et est ordonné prêtre en 1963. Influencé par le concile Vatican II (1962-1965), il acquiert une importante expérience pastorale en tant qu'aumônier à Neu-Isenburg, Offenbach, Bingen et Giessen. Puis il fonde une communauté de prêtres à Heppenheim. Il effectue une année sabbatique à Paris, dans la communauté monastique de Jérusalem, tout en poursuivant des études à l'Institut Catholique de Paris en 1983. Prêtre à Dietzenbach de 1984 à 1992, il devient aumônier en clinique et en maison de retraite, avant de décéder d'un cancer en 2021. Dans ses écrits en annexe, on trouve des éléments d'ancrage de sa spiritualité : Taizé, le Carmel de Mazille, l'action de sœur Élisabeth Riboulon¹ et les Granges. Au Limeshof à Altenstadt où il réside avec Monika Reisen, leur maison était ouverte aux groupes spirituels et aux cercles bibliques, et il était présent aux congrès d'établissement de formation des Bénédictines évangéliques.

Un texte d'août 2009 décrit la petite communauté de base à Altenstadt :

Devenir disciple – une petite communauté de base en route.

Le rapport du Groupe Légaut de Paris dans *Quelques Nouvelles* N° 225 m'encourage à vous parler de notre petite communauté d'Altenstadt près de Francfort s/ Main. En 1992, j'ai commencé mon travail comme aumônier dans les hôpitaux et les maisons de retraite de Bad Nauheim. En même temps, j'ai invité tous les deux mois des collègues, des amis célibataires ou mariés avec leurs enfants pour fêter l'eucharistie dans un vieux moulin que j'habitais. Il est allé de soi de partager ensuite le déjeuner, auquel chacun a contribué. Cette trentaine de personnes a « déménagé » avec nous – entretemps, nous étions trois à vivre ensemble – dans une petite ferme qui date du temps de la Révolution française. Cette ferme se situe sur l'ancienne frontière entre la Germanie occupée par les Romains et la Germanie libre (Limes). Quel signe !!

Notre but était de surmonter l'abîme entre un culte sacré et la vie profane, entre l'Église et nos maisons, entre nos expériences quotidiennes et une foi trop « spiritualisée ». Nous avons essayé de « désacraliser » la liturgie non pour la profaner mais pour vivre de ce mystère de Communion profonde entre nous, unis dans et avec Jésus, et par lui, avec Dieu le Père et la Mère. La sanctification et la guérison de notre monde se réalise par la Communion et non par la séparation. « Pour que tous ne soient qu'un », comme Jean l'a écrit.

Très vite, quelques-uns ont désiré approfondir la recherche de leur propre foi et vocation. Éveillés par les textes de Marcel Légaut, nous avons commencé à nous rencontrer autour de la « Table

¹ Soeur Elisabeth Riboulon (1925-2015) entre à 19 ans chez les sœurs de Notre Dame. A 35 ans, elle passe une licence d'enseignement religieux, devient aumônier de l'enseignement public à Saint Etienne jusqu'en 1980. Elle met en route le chantier de Notre Dame de Grâce, à Chambles en 1973. Ayant rencontré Marcel Légaut vers 1960, elle crée une association Trè le Puy pour accueillir des groupes aux Granges. En 2000, elle s'installe au hameau de ND de Grâce où elle accueille des groupes sur la pensée de Marcel Légaut. Elle quitte ce hameau en 2014 et meurt à Avermes (Allier). Voir la notice de Louis Tronchon dans *Quelques Nouvelles*, février 2016.

Ronde » dans notre maison. Au cours des sessions, nous avons trouvé bien d'autres thèmes qui nous concernent mais nous les entamons toujours selon le balisage de notre grand frère Marcel (Chemins de la méditation, textes soit bibliques, soit plus poétiques, les images de Dieu – obstacle ou aide pour notre vie, le judaïsme...).

Chaque année, une quinzaine d'entre nous se retrouve pour quelques jours ensemble dans un lieu calme. En juillet 2009, nous nous sommes réjouis de l'hospitalité des Bénédictines évangéliques (!) en Franconie. Pour cette session, nous avons accompagné les disciples d'Emmaüs. Et ça nous a vraiment ouvert les yeux pour les étapes du chemin de Foi comme nous l'avons vécu à travers les temps passés :

1. La crise de notre Église et de notre Foi nous unit. Nous ne sommes pas seuls.
2. Nous échangeons (nos déceptions, nos blessures, nos conflits, notre pauvreté), sans nous juger et nous trouvons les richesses de notre tradition personnelle, sociale, ecclésiale.
3. Nous vivons l'hospitalité en nous invitant mutuellement.
4. Nous partageons la Cène du Seigneur vivant et présent.
5. Nous allons vivre de cette Bonne Nouvelle accompagnés par Jésus et encouragés par son esprit.

Nous nous sentons unis à ceux qui sont comme nous des disciples en route, à tous les autres groupes pareils, surtout à la communauté parisienne qui a fait les mêmes expériences que nous.

Rudolf aimait à venir aux Granges, au Coët, et l'emploi du temps de 2007 porte la marque du silence propre à la vie du groupe :

Plan des jours

- | | |
|-----------------|---|
| 9.00 h. | 30 minutes de recueillement en silence |
| 9.45 – 11.15 h. | Lecture d'un texte du Deuxième Testament (questions – échanges) |

Textes prévus :

Mc. 10,47-52 : L'aveugle de Jéricho

Jn. 20,11-18 : Marie de Magdala au tombeau de Jésus

Lc. 10,30-37 : Parabole du Bon Samaritain

- | | |
|------------------|---|
| 12.15 h. | Repas de midi |
| 16.00 – 18.00 h. | Lectures de différents textes de Marcel Légaut (<i>Le Chemin dans Méditation d'un chrétien du 20^{ème} siècle</i>) et de la Communauté de Taizé (<i>La Lettre de Calcutta...</i>) |
| 19.15 h. | Repas du soir |
| 20.30 h. | 30 minutes de recueillement en silence. |

Un bilan qu'il trace en 2008 montre le lien de Rudolf avec Sœur Élisabeth Riboulon et l'approche des premiers temps du christianisme naissant dans un milieu juif où la famille de Jésus joue un rôle important.

« Avancez au large ! Vivre en Église naissante

Invités par Sr. Élisabeth Riboulon, encouragés par nos rencontres précédentes et séduits par le silence et la paix des Granges, ce haut-lieu de méditation et de réflexion, nous avons passé quelques jours proches du ciel de nos rêves et bien bas sur la terre de notre vie. La mélodie de notre session s'est rythmée par les quatre mesures :

- les recueils sous les voûtes de notre « Oratoire » ;
- les rencontres dans notre « Salle de Conférence » ;
- les repas (souvent sous le tilleul) ;
- les temps d'échange avec les autres et nous-mêmes.

À la veille, nous nous rendons compte de notre propre motivation de monter ici pour ces jours de vie partagée.

Une première étape :

Jésus, juif parmi les juifs, ne veut pas construire une religion de plus mais il éveille dans son peuple les rêves visionnaires de la tradition prophétique : le Règne de Dieu est proche. L'amour de Dieu nous rend capables pour la conversions de nos cœurs. Cet amour ne connaît pas l'excommunication mais la communion de tous entre eux et avec Dieu. Jésus n'est pas le fondateur de l'Église, mais son fondement.

La deuxième étape :

Les premières communautés naissantes ne vivent pas en uniformité mais en diversité, selon les circonstances sociales, culturelles et religieuses. Nous distinguons cinq modèles de l'Évangile vécu :

1. Les missionnaires charismatiques qui prêchent dans les communautés (maisons) de Galilée et de Syrie.
2. Les frères et les sœurs restés à Jérusalem en attendant la venue du Royaume (regroupés autour de Pierre, Jacques et Jean).
3. La Communauté autour d'un « Jean » en Asie mineure peut-être. Comme les sarments unis avec la vigne, ils vivent en amitié profonde avec le Christ ressuscité.
4. Pour Paul, la communauté chrétienne se construit comme le corps avec des membres différents (institutionnels et charismatiques) sous la tête qu'est le Christ. C'est grâce à Paul que l'Église franchit définitivement l'abîme entre les juifs et les païens.
5. Dans les dernières lettres de « Paul », nous trouvons une prépondérance de la vraie doctrine qui garantit l'unité de l'Église.

À la fin de notre session, nous nous demandons : « quel « modèle » de l'Église nous vivons aujourd'hui ? Qu'est-ce que nous avons vécu pendant les quelques jours ici sur la montagne ? Nous pourrions continuer par la lecture de *Mutation de l'Église et conversion personnelle*. Mais, hélas, il faut partir. Nous réfléchissons notre session à travers les symboles des fruits du vécu et les fleurs de nos rêves. L'Évangile de l'Eucharistie de ce jour (Lc 5,1-11) nous envoie, nous renvoie « au large » de notre vie... sur Sa parole.

Merci à tous. Et merci surtout à Bruno Légaut qui nous a accompagnés avec sa délicatesse et sa discrétion. »

Témoignage en 2016 de Rudolf Roth sur Élisabeth Riboulon

*L'essentiel
ne s'enseigne pas.
Il se révèle à chacun
dans l'intime,
comme une annonce
que murmure l'espérance.*

Marcel Légaut

Écrire quelques mots sur Élisabeth Riboulon ? Marcel Légaut nous a dit : « *L'essentiel ne s'enseigne pas.* » Et pour moi l'amitié d'Élisabeth était et est essentielle. Elle me manque. Je suis triste. Alors, comment en écrire ? Laissons selon Légaut, murmurer l'espérance même face à la mort.

L'aube de cette **amitié** se perd dans la brume des années 1980/85. Élisabeth m'invite à passer une semaine avec un groupe autour de Marcel Légaut aux Granges. La lecture, les discussions sont un pain dur pour un Allemand, mais il y a cette communion profonde qui commence le matin par le recueillement d'une demi-heure dans la « chapelle » et se termine le soir en silence et admiration face au coucher du soleil.

Élisabeth est le moteur infatigable, l'âme courageuse de notre petite communauté. Je me souviens de ses forces inventives en changeant une cave voutée et peu accueillante en salle de méditation et de célébration. Elle sait unifier les participants différents parfois inconnus les uns aux autres dans la recherche engagée de leur propre vérité.

À partir de 2005, Élisabeth m'invite à accompagner les sessions d'un groupe avec elle, d'abord aux Granges, plus tard à N. D. de Grâce. Je découvre sa **maternité spirituelle** et sa discrétion sensible. Elle supporte la tension surtout dans notre église déchirée parfois entre ses traditions et l'avenir, une situation pas facile et parfois douloureuse. Dans son domicile, elle nous accueille en simplicité, hospitalité et grande joie. Même dans les différences d'opinions inévitables, elle ne perd ce rayonnement intérieur de bienveillance et de confiance. Elle est vraie grâce à son cœur pur selon l'Évangile (Mt 5,8).

Les dernières années nous nous retrouvons avec son amie fidèle Giselle régulièrement le premier ou le deuxième week-end du mois de janvier. Puis elle nous accompagne à Altenstadt pour partager deux ou trois semaines notre vie allemande.

Avec son départ de Chambles une étape nouvelle de sa vie commence. Nous, qui l'aimons nous savons tous que ses adieux de N. D. de Grâce seront ceux de ce monde. Elle devient **sœur** sur le plan humain, car elle appartient à ma, à notre famille. Plusieurs fois nous déjeunons ensemble dans « son » restaurant, le campanile d'Avermes. Nous restons unis par le téléphone chaque semaine et par le cœur. Elle me répond un jour - j'étais étonné qu'elle a toujours reconnu ma voix dans l'écouteur – « les événements, je les ai dans la tête et ils se perdent. Mais les amis je les porte dans mon cœur. Et ils ne se perdent jamais ». Quelle annonce de l'espérance !

Élisabeth s'en est allée pour nous être plus proche qu'avant.

*Retourne, Élisabeth, à ton repos,
Car le Seigneur t'a fait du bien
Il a gardé ton âme de la mort
Il essuiera pour toujours les larmes de tes yeux (Taizé)*

Très proche du groupe de Saint-Étienne, soucieux de l'avenir de Notre-Dame de Grâce, Rudolf témoignait en 2012 : « Au cours des sept années, le groupe [qui s'y réunit] a trouvé son style de vivre, de parler, de s'organiser dans un bon équilibre entre silence et parole. Les cœurs grands ouverts, nous partageons les richesses de notre histoire individuelle, de notre espérance pour les temps à venir. C'est pour nous l'œuvre de l'Esprit qui dépasse tous les horizons humains. » Et, le 2 juin 2013, Rudolf réfléchit à la fois à ce groupe du Coët et de Notre-Dame de Grâce.

Mes chères sœurs, mes chers frères,

Oui, c'est vraiment un amour fraternel qui nous unit dans une Communion grandissante à travers les années. Dans une lettre, Édith l'a bien nommée « un vécu ensemble ». C'est à nous de garder le bijou précieux de notre vie commune. Mais il faut en même temps être vrai et clairvoyant : les années passent et les problèmes de notre vieillissement augmentent. Comment garder cette jeunesse intérieure de recommencer, de changer, de nous orienter toujours de nouveau ? Je vais l'essayer en quatre points :

1. Le groupe
2. Mon rôle
3. Nos sessions
4. L'avenir.

Tout ce que je vais écrire est subjectif.

1. Depuis nos sessions des Granges où je me suis trouvé invité grâce à Élisabeth, je constate un respect et une délicatesse mutuelle, une confiance envers les autres, le courage de parler de sa propre vie. Le fait que les participants fondent toujours les textes un peu théoriques sur leurs propres vies, rend une lecture ou un exposé, vivant et fertile. Le plus important est le manque de toute forme de jugement de l'autre. Au-delà de tout travail intellectuel et spirituel, c'est le réseau d'une « communion souterraine » qui vous unit.
2. Parmi vous, je ne suis pas obligé d'être un « Père » ou une sorte de gourou ecclésiastique. Je vis comme frère dans une ambiance fraternelle. Grâce à vous, je me suis bien enraciné dans le sol stéphanois. Je suis devenu un des vôtres. Merci !

Mais les difficultés de l'âge un peu plus avancé ne sont pas à nier. Il coûte beaucoup d'énergie de préparer une session. Et au cours de nos réunions, la fatigue « sort ses griffes ». De plus en plus, j'ai besoin de pauses. Il faut que je tire les brides, mais parfois je suis incapable de retirer les chevaux galopants de mes idées. Et ça coûte ! Hélas !

3. Chaque session repose sur deux piliers :
 - a. Votre coopération pour rendre Les Granges et N.D. de Grâce de plus en plus accueillants, est formidable : la préparation des repas ; la joie autour de la table ; les ren-

contres ; les échanges avant et après les réunions ; la « tradition » de la Clairette. Tout ça est plein d'amitié et d'affection.

- b. Les thèmes : par exemple, le rôle des femmes dans le deuxième testament ; le Notre Père ; les communautés primitives ; les merveilles, signes du Royaume ; le sens de la vie... Nous les entamons par plusieurs méthodes : lecture d'un texte ; exposé théologique ; méditation et silence ; discussion en petit ou en grand groupe ; signes et symboles (danse, fleurs en papier, tourner un tapis sous nos pieds). Eucharistie simple avec beaucoup de témoignages personnels. Tout ça m'a aidé à avancer en langue française, en expériences nouvelles, en maturation personnelle. J'espère que c'est pareil pour vous (sauf la langue, naturellement).

4. Le groupe nous aide à progresser sur le plan humain et spirituel. Les deux ne font qu'un. Je veux bien rester un des vôtres. Mais pour les sessions, il faut que nous préparions le deuxième pilier ensemble. Par exemple, nous cherchons le thème. Nous y contribuons par nos idées : un texte biblique ; un chapitre de la riche œuvre de Marcel Légaut ou d'un autre maître spirituel ; un texte pris du journal ou d'un mensuel ; une illustration, une photo, un poème, même un jeu... Nous sommes tous assez inventifs.

D'ailleurs, qui a besoin de la musique pour le « AMEN » et la danse israélienne ? C'est par les paroles de cette danse que je veux terminer mon petit « sermon » : « Dieu nous sauva de la main des oppresseurs, car éternel est son amour ! (Psaume 136,24).

En communion dans l'Esprit.

L'Église : l'offre en acte d'une communion universelle en Dieu

(selon l'ouvrage de Frère John de Taizé intitulé *Une multitude d'amis*)

3 octobre 2011

Chers amis,

C'est ce mot « communion » qui m'accompagne fidèlement depuis notre rencontre à Notre-Dame de Grâce, et qui cache et révèle en même temps le mystère de notre foi. Pour Fr. John la communion est devenue le pivot de ses réflexions sur « l'Église chrétienne à l'heure de la mondialisation ». J'ai avalé son livre *Une multitude d'amis*. Il m'a rappelé ce que j'avais vécu pendant nos jours sur la colline au bord du Forez... J'ai découvert une église naissante de l'amour et respect mutuel qui vit une communion profonde par les signes du partage, du témoignage et de la fête. Et tout ça ne faisait qu'un. À travers de nos talents et dons une source de force et de lumière et de foi est née qui nous remplit jusqu'aujourd'hui en France, en Suisse et Allemagne.

Ce ne sont pas seulement les échanges bibliques, théologiques et philosophiques plus ou moins érudits mais c'était cette plénitude des signes devenus sacrement d'une vie en communion partagée, même finalement béni. Nous sommes selon Paul, Rom 16 apôtres, prophètes, témoins l'un pour l'autre et nous le sommes parfois à notre insu.

La communion s'approfondit au fur et à mesure où chacune et chacun de nous découvre sa propre vocation, un appel personnel qui résonne dans les profondeurs de son être. Cet appel vient d'un « Au-delà »

de tous nos horizons humains et il change un groupe d'individus en communion, en église. Alors nous sommes capables de voir et de vivre des merveilles imprévisibles. Jésus a donné un nom pour cette force : L'Esprit.

Je suis bien d'accord que nous nous retrouvons deux fois par an pendant trois jours à Notre-Dame de Grâce. Comme fil rouge je propose pour l'année prochaine le livre de Fr. John cité ci-dessus sachant que le mystère de la communion ne dépend pas d'un livre.

Pour terminer je vais vous raconter une petite vision que j'avais le samedi après notre session dans l'oratoire de Notre-Dame de Grâce : Nous étions une dizaine pour méditer en silence. D'un moment à l'autre j'avais eu l'impression de tisser avec une communauté de frères et de sœurs un grand tapis avec des dessins très différents. Chacun a travaillé selon ses propres intuitions, mais c'était toujours le même tapis, la même communion. Nous avons porté notre œuvre sous le tilleul dans la cour, où s'est levé de nos mains et s'envola un tapis volant. Il traversa ce paysage doux en plein soleil en versant une sorte de poudre dorée sur les hameaux et les villages, les champs et les forêts, les routes et rivières. Notre groupe, notre travail nos doutes et notre espérance, notre rire et nos larmes, notre communion – un tapis tissé ensemble. Merci.

Suggestions de Rudolf Roth pour la réunion du 26 janvier 2013 à Notre-Dame de Grâce

Une proposition d'hospitalité humanisante.

Tout d'abord le texte bien structuré de M. Brun est très bon pour démarrer le travail. Les trois composantes : Association – locaux – raison d'être me semblent un radeau triangulaire qui flotte bien sous condition qu'il soit bien équilibré pour qu'il puisse aborder sur des côtes inconnues.

Pourquoi suis-je tellement intéressé par l'évolution de Notre-Dame de Grâce (NdG) ? Il y a plusieurs raisons :

1. Les jours et les semaines de retraites personnelles sur la colline.
2. Les temps forts de méditation, soit en groupe soit seul dans l'oratoire .
3. L'amitié fidèle qui m'unit avec Élisabeth Riboulon et Louis Tronchon .
4. NdG comme étape « digestive » sur le chemin vers Mirmande et en revenant.
5. Bien des rencontres avec des gens, des idées, des projets nouveaux .
6. Les groupes Légaut que j'ai animés ou bien accompagné depuis des années.

En un seul mot : je me suis réjoui d'une **hospitalité** profonde, d'une grande force qui repose sur ce lieu et des horizons nouveaux qui s'ouvrent dans plusieurs sens du mot. Il est vrai la question de **la raison d'être** de NdG exige une réponse bien réfléchie qui s'enracine dans le passé et s'ouvre pour l'avenir, l'avenir de l'individu, des groupes, de notre société soit en France, en Allemagne, en Europe, soit dans le monde entier.

Je ne suis ni sociologue ni politologue mais théologien. Ce fait m'empêche de parler trop vite de « **l'ultime** » par peur de me trouver sur une piste doctrinale voire idéologique : souvent « **l'ultime** » se révèle comme provisoire et temporel. Sachant que notre être et notre devenir (= **humanisation**) est enraciné dans un horizon au-delà de tous les horizons humains (Vaclav Havel) le sens d'être de NdG est l'accueil, l'écoute, l'échange, l'accompagnement, l'élargissement de notre point de vue, l'encouragement

pour décider et agir, et surtout la fête. Bref : une hospitalité qui se propose au lieu de s'imposer (Les Évêques de France).

Nous ajouterons notre petite pierre à la construction d'une maison universelle de la réconciliation, du pardon, de la paix pour toute l'humanité. Notre humanisation est toujours liée à l'humanité. Par nos efforts et la force de l'Esprit de Jésus l'hospitalité s'approfondit **en communion profonde**. Cette **communion** vient elle-même « d'un horizon au-delà de tous nos horizons ». Mes pensées sont trop universelles et peu concrètes. Elles ne sont qu'une petite impulsion. Mais nous savons que goutte à goutte le puits se remplit. Et NdG est plus qu'une seule goutte.

Pour terminer : NdG est la réalisation d'un rêve. Ils avaient 30 – 40 ans ces jeunes qui avaient le courage de rêver de ce lieu selon les nécessités de leur temps. Et les nécessités d'aujourd'hui ? Et les rêves d'aujourd'hui ? Et les jeunes d'aujourd'hui ? Je confie ces questions à l'aujourd'hui de Dieu selon Fr. Roger de Taizé.

Un sens à la vie (Réflexions – Impulsions – Témoignages) selon Jésus, Marcel Légaut et nous-mêmes

Session N. D de Grâce 15 au 17. Avril 2013

Nous commençons chaque jour à 10.00 h par une méditation dans l'oratoire. Nous travaillons de 10h30 à 11h30 et de 14h30 à 18h00. Cette deuxième étape sera interrompue par notre « salon de thé » traditionnel. Le soir est voué à notre récréation (musique, film...).

Pour le programme

Premier jour :

Échange sur nos propres expériences : Qui donne un sens à ma vie ? Mutations au cours de mon histoire , selon des questions préparées.

Deuxième jour :

L'évangile de Jésus : peut-il nous soutenir sur le chemin de notre recherche ?

(Réponses, aide, explications...)

Troisième jour :

Lecture commentée de « La Samaritaine III. Sens de sa vie et eau jaillissante » (*Méditation* p. 203 à 216)

La session se termine par une eucharistie célébrée dans l'oratoire. Ce programme peut être changé au fur et à mesure de nos besoins soit personnels soit communs. **Le cheminement est ce qui compte. Le chemin est le but.**

Lecture recommandée, pas obligatoire :

- Légaut : *Méditation d'un chrétien du XX^e siècle*, p. 203-216
Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie (chapitres I et III).
- Thérèse De Scott : *Petite vie de Marcel Légaut*,
- Bible

Et Rudolf a formalisé la tension féconde entre institution et communion : En juillet 1981, Marcel Légaut traite de l'Église lors d'une conférence à La Barde. Rudolf en a réalisé un résumé en (18) thèses que Laurent Knepfler a traduites. Les voici :

1. L'Église est la réunion de personnes en voie de devenir disciples de Jésus. Par conséquent, elle est dès le départ, elle n'est pas une association idéologique dont les membres sont obligatoirement adeptes d'une doctrine.
2. L'expérience spirituelle que Jésus a vécue en commun avec ses disciples est confirmée par la parole de l'Écriture « Car là où deux ou trois s'assemblent en mon nom, je suis au milieu d'eux. » *Matthieu 18,20*. Ceci est à l'évidence la parole qui a fondé l'Église.
3. L'essentiel de l'Église est la « communion » de ceux qui deviennent un dans leurs efforts pour comprendre la profondeur de cet homme, qu'ils voient déjà comme étant parfait, Jésus.
4. Comme nous sommes des êtres sociaux, intégrés dans la totalité des humains d'une époque donnée, à un endroit donné, notre groupe de disciples se donne une certaine organisation et structure : il devient une institution.
5. Communion et institution sont indissociablement liées, mais ne sont pas au même niveau.
6. Pour moi, la communion est essentielle et l'institution indispensable.
7. L'institution, indispensable, doit s'adapter aux circonstances du temps et du lieu afin que la communion, essentielle, puisse se réaliser peu à peu.
8. Il est difficile de distinguer l'institution de la communion, l'indispensable de l'essentiel, ce qui est adaptable de ce qui est permanent.
9. La communauté créée par Jésus et ses disciples était la cellule mère d'un organisme vivant et non l'ébauche d'une Église.
10. La communauté de foi (communion) possède deux niveaux qui s'interpénètrent : d'abord, des humains approfondissent collectivement leur propre humanité et, ensuite, trouvent par ce moyen accès à ce que Jésus a été et à ce qu'il a vécu.
11. Le fondement de la communauté de foi est la célébration de l'eucharistie qui découle de la parole citée plus haut. Sans ce lien interne, l'eucharistie devient un culte.
12. L'Église se développe à partir de petites communautés de foi qui sont relativement stables et se rencontrent relativement souvent.
13. La vie spirituelle exige la totalité de la personne. On ne peut être pieux à certaines heures ou en certains lieux seulement.
14. Pour que la personne puisse savoir qu'elle appartient de tout son être à Jésus (et pour que l'imitation ne se limite pas à l'acceptation d'un dogme et la célébration d'un culte), il faut qu'il y ait un travail intellectuel au sein de la communauté de foi.
15. Cela fait que chaque membre de la communauté ressent un appel intérieur à un engagement qui correspond à sa personne et à ses possibilités. Il ne s'agit donc pas d'un engagement collectif pour un but collectif. Il est même fort dangereux d'astreindre une communauté de foi à un engagement collectif pour réaliser son unité. C'est ce qui se passe dans un collectif.

16. L'institution sert essentiellement à la communion par l'alternance du donner et du recevoir. L'Église enseignante voulait toujours uniquement donner et ne jamais recevoir. Si bien qu'elle n'a donné que très peu. L'Église enseignée était destinée à uniquement recevoir et c'est pour cela qu'elle n'a pas reçu grand-chose.
17. Si une petite communauté de foi vit du donner et recevoir réciproques, chaque membre s'en sentira responsable. D'ailleurs, cette responsabilité est aussi fondée dans la maturation de la société humaine au cours des siècles.
18. Si nous décidons de devenir collectivement des disciples de Jésus et si nous ne reculons pas devant les efforts nécessaires, l'Église reprendra son souffle et recommencera à rayonner. Dans les crises relationnelles de la société actuelle, qui de plus en plus séparent et isolent les humains, des communautés de foi pourraient vivre la responsabilité et la fraternité d'une façon engageante. Leur force de rayonnement dépasserait alors de loin celle d'un individu isolé.

En résonance avec Taizé, cette lettre du 28 septembre 2006 de Rudolf Roth au père Devillard.

Avec étonnement et une grande joie j'ai lu pendant mon passage à Mazille le « Message de paix à tous les habitants de Saône-et-Loire », fruit d'un pèlerinage multireligieux du 21 Mai 2006. Sachant que la réconciliation doit s'épandre et s'épanouir « de proche en proche à travers le monde » j'ai traduit le texte et le fait distribuer aux amis et aux autres intéressés il y a maintenant trois semaines. Alors, je n'ai pas encore reçu un grand écho et je compte sur les réunions qui commencent au début de l'automne.

A mon avis votre témoignage est un signe, une bouée dans une marée très agitée, surtout après la conférence de Benoît XVI, à Ratisbonne, l'opéra *Idomeneo* de Mozart supprimé à Berlin et la conférence islamo-chrétienne convoquée par notre gouvernement.

J'apprécie beaucoup votre action encourageante car

1. vous avez invité toutes les religions présentes dans une région et non seulement les musulmans qui trouvent une prépondérance forte par les menaces et les méfaits des islamistes.
2. vous avez rejeté chaque forme de violence et de terrorisme soit physique soit psychique pour atteindre n'importe quel but
3. vous avez esquissé une éthique commune sur le fondement de la paix, du respect de la vie, de la responsabilité mutuelle. Ça concerne toute les religions, qui sont des chemins pour rendre la vie plus humaine en se rendant compte de la présence de Dieu au plus profond de l'être humain.
4. vous avez rendu possible un triple témoignage :
 - a. La confession ferme de chaque religion à sa propre tradition religieuse en pensée et en prière ;
 - b. L'acceptation de ses propres limites qui évite chaque absolutisme religieux ;
 - c. L'écoute à tout que les autres disent, espèrent, prient, vivent. Quel élargissement de l'horizon propre.

Qu'est-ce que nous en tant que chrétiens attribuons à ce dialogue interreligieux ? Est-ce que Jésus a vraiment voulu créer une religion de plus ? Frère Roger, Marcel Légaut et des autres en doutent. Il a envoyé ses disciples pour apporter la paix, guérir les malades, changer la haine en amour et en confiance. Comme ça ils deviennent le sel et la lumière de ce monde, le ferment de la réconciliation dans la pâte de tous les peuples et religions. Je crois que la vraie mission de notre Église commence aujourd'hui.

Uni en espérance et en prière je vous salue.

Un élément sur la crise actuelle de l'Église, en complément de la lecture de *Quelques Nouvelles* (Nr 248 – octobre 2011, p. 5)

Philippe de Briey nous y a transmis un texte concernant les prêtres « rebelles » autrichiens. Par Internet j'ai reçu un message pour éclaircir leur « appel à la désobéissance » :

Après avoir lancé notre appel à la désobéissance on nous a sommé de rétracter ce texte.

Nous ne pouvons pas correspondre à cette demande à cause de notre conscience qui nous fait affirmer toujours le contenu de notre appel. La désobéissance vis-à-vis de quelques règles et lois rigoureuses de l'Église fait depuis des années part de notre vie et travail en tant que pasteurs.

Mais dire autre en public que nous agissons et décidons va aggraver la dissonance dans l'Église et le travail pastoral. Nous sommes conscients que la « désobéissance » est comprise comme une provocation.

Nous déclarons que nous ne voulons pas une désobéissance en général comme une contestation mais une obéissance nuancée que nous devons d'abord à Dieu puis à notre conscience et finalement aux règlements ecclésiastiques. C'est l'ordre en qui nous avons toujours vu la doctrine de l'Église, le pape et les évêques.

Ainsi soit-il dans les temps à venir.

On a reproché à ce groupe engagé et vrai d'abandonner le principe d'obéissance et de détruire l'unité (cardinal Schönborn). Il me semble très urgent de réfléchir sur la notion de « l'unité ». Pour le cardinal, il s'agit plutôt d'une réalité extérieure, juridique, disciplinaire qui change la communion vivante de l'Église en collectif. C'est un appauvrissement fatal de la plénitude de ce corps dont Paul écrit (1 Corinthiens 12). Une obéissance servile ne prend pas au sérieux les tâches et dons des membres responsables pour décider et agir. Elle ne peut pas nous libérer de notre conscience personnelle devant Dieu et les autres.